

# Hommage aux gluirassous morts en 1918

« **Confiance** » titre le 1er janvier 1918 *le Petit Journal*, citant Georges Clemenceau : « *J'aperçois le but* ». Son confrère *Le Matin* annonce : « **1918 : l'année décisive** ». Il faudra encore quelques mois et quelques morts pour atteindre le 11 novembre... Après les révolutions russes (en mars, l'armée allemande est déchargée de son front Est) et l'entrée en guerre des Etats-Unis (l'appui américain est plus important en matériel qu'en combattants), cette dernière année de guerre alterne attaques allemandes menaçantes et défense et contre-offensives alliées ni trop ponctuelles, ni mal conçues comme antérieurement. Foch devient généralissime des alliés.

Même sur le front des Balkans, où le plus grand nombre des poilus gluirassous est alors mobilisé, entre offensives contre les germano-bulgares, opérations de maintien de l'ordre dans un pays dont le roi est germanophile et le premier ministre francophile, et conditions sanitaires déplorable, l'Armée d'Orient n'est plus méprisée comme étant celle des « *jardiniers de Salonique* », comme les avait surnommés Clemenceau lui-même en 1916...

Avant de parler des dernières victimes des combats, il faut évoquer ce que trois noms du monument aux morts révèlent du point atteint par la *mobilisation à outrance* en 1917-1918.

**Gustave Chazel**, cultivateur né en 1897, ajourné pour *faiblesse* par le conseil de révision en 1915 et en 1916, classé pour *endocardite* dans le service auxiliaire par la commission de réforme de Privas en mai 1917, est mobilisé en septembre et affecté pour ordre au 15e escadron du train, réformé pour *bronchite* et *faiblesse de constitution* à Avignon le 7 mars 1918 et hospitalisé le 10 à Orange où il décède à 21 ans le 15. **Henri Berthiaud**, cultivateur de Fougeyrolles, est exempté pour *flexion permanente de l'index droit* par le conseil de révision en 1906, affecté au service auxiliaire en 1914, incorporé pour ordre à la 15e section d'infirmiers mais en sursis comme *soutien de famille* jusqu'à janvier 1918, arrivé au dépôt de son unité le 7 février, avec nouveau sursis de mars à juillet 1918, retour au dépôt le 7 août et envoyé *en convalescence* jusqu'à janvier 1919 à son domicile... où il décède le 14 décembre 1918 à 33 ans. **Albert Besson**, cultivateur né en 1889, *soutien de famille* et *réformé temporaire* en 1910 pour *bronchite suspecte* et *palpitations*, rappelé en service actif (61e RI) en 1911 mais affecté au service auxiliaire pour *faiblesse musculaire*, envoyé en disponibilité en 1913 avec certificat de bonne conduite, rappelé en service auxiliaire en 1914 et incorporé au 1er régiment de génie en février 1915, mais affecté à une section d'administration, hospitalisé à Privas pour *bronchite* et *hémoptysie* en 1918, il est toujours mobilisé quand il est hospitalisé en 1919 à Nîmes, où il décède le 10 juillet à 30 ans.

En inscrivant leurs noms en 1920 sur son monument, la commune de Gluiras a tenu à ce qu'on les considère comme *Morts pour la France*.

La dernière année de la guerre voit recommencer, avec les dernières tentatives allemandes, la bataille au Chemin des Dames, une seconde Bataille de la Marne, une nouvelle Bataille de la Somme...

Le 30 mai 1918, en pleine résistance à l'attaque allemande dans l'Aisne, **Régis Berthiaud**, cultivateur de La Croix, du 403e régiment d'infanterie, est déclaré disparu à Chavigny, à 21 ans, lorsque son bataillon est contraint de se replier sous un feu d'artillerie intense.

**Emile Faure**, cultivateur résidant au village, du 67e bataillon de chasseurs alpins, est tué à l'ennemi le 12 juillet, âgé de 21 ans, au Bois des Brouettes dans la Somme. Il avait été cité à l'ordre de son bataillon le 2 août 1917 : « *Très bon chasseur, d'un moral élevé, s'est fait remarquer par son audace et son sang-froid au combat du 30 juillet* » (attaque d'un point culminant du Chemin des Dames).

**Philémon Avenas**, 20 ans, cultivateur né à St Christol mais résidant à Gluiras, du 2e régiment d'infanterie, est tué en contre-attaquant le « *Friedensturm* » [Offensive de la Paix!], à Monthodon dans l'Aisne. Il sera cité à l'ordre du jour du G.Q.G. le 10 juillet 1919 : « *Excellent soldat. Le 16 juillet 1918 a fait preuve de courage et de bravoure. A été tué au moment où il se portait crânement à l'assaut des positions ennemies* ».

Le 22 juillet, **Louis Eymard**, 19 ans, cultivateur de Saint-Clément (Beauvène), meurt *suite à une maladie contractée en service*, à Gluiras où il était en convalescence. Aucune précision n'est donnée, mais son unité, le 52e régiment d'infanterie, a été au printemps 1918 dans des conditions de combat difficiles : marais et obus à gaz dans les Flandres.

**Georges Faure**, 22 ans, maçon de la Ribeyre, du 33e régiment d'infanterie coloniale, est *porté disparu* le 15 juillet à Château-Thierry dans l'Aisne ; son acte de décès est établi à Metz le 18 août. Il a sans doute été blessé et fait prisonnier le 15, puis transporté dans un hôpital militaire allemand en Lorraine encore annexée.

Le 19 Août, **Louis Munier**, cultivateur aux Vignes, ajourné pour *faiblesse* en 1915, du 18e régiment d'infanterie territoriale, est tué à 21 ans par les *éclats d'obus reçus à la tête et à la poitrine*, à Canny sur Matz (Oise) pendant une vigoureuse offensive.

**Philémon Valette**, cultivateur, 25 ans, né à la Boissière et canonnier-conducteur au 407e régiment d'artillerie lourde, est victime le 25 septembre 1918 d'une contre-batterie allemande au Bois de Béthelainville (Oise). Son régiment, rattaché au 36e Corps d'armée U.S. préparait une offensive américaine.

**Elie Manson**, boulanger né à la Grangette, mobilisé dans la 2e Division Coloniale de l'Armée d'Orient (54e RIC), décède à l'infirmerie de Taulignan (Drôme) des suites d'une *maladie contractée en service*. Déclaré malade (paludisme, dysenterie ?...) le 25 juillet 1917 alors que son unité était stationnée dans une région insalubre au nord de la Macédoine, il a sans doute été rapatrié par bateau-hôpital et soigné à proximité de son département natal.

On doit noter que l'armistice imposé à la Bulgarie à Salonique dès le 19 septembre 1918 sera considérée par Clemenceau comme une *péripétie* en attendant la capitulation sur le front occidental. Les gluirassous attendront sur place...

Rappelons également ici que les gluirassous ont été fréquemment incorporé dans des unités de l'infanterie coloniale, ou ont combattu aux côtés des *Joyeux*. On peut y voir la reconnaissance d'une capacité à faire partie de la troupe d'élite dont l'infanterie de marine perpétue la tradition. Mais n'oublions pas pourtant la campagne de presse lancée par un sénateur en septembre 1914 contre les *lâches soldats du Midi...* après le carnage de Dieuze et Morhange. On est toujours le *tirailleur sénégalais* de quelqu'un...

Le caporal **Albert Vignal**, ouvrier en soie né à Marjanoux, 1er régiment du génie, meurt à 26 ans de ses blessures à l'ouest de la Ferme Forté près Seboncourt (Oise). Depuis plusieurs semaines, sa compagnie (2 caporaux et 4 sapeurs blessés) travaillait aux routes et ponts nécessaires à l'artillerie, l'infanterie, le ravitaillement.

Le 5 novembre, les armées allemandes sont en déroute, mais une déroute agressive et ravageuse ; **Adolphe Aimé**, du 17e bataillon de chasseurs alpins, cultivateur né à St Sauveur, est tué à 38 ans sur le champ de bataille d'Oisy dans la Somme. Les *Alpins ardéchois* s'illustrent là une dernière fois.

Le 11 novembre à 11 heures, les cloches sonnent dans toutes les communes...

Le 12 novembre, dans un hôpital anglais de Longueville (Aube), **Louis Bathail**, cultivateur du Nicolaux (Beauvène), du 59e bataillon de chasseurs, meurt... de la grippe.

Cette terrible *grippe dite espagnole* qui frappe un tiers de la population mondiale, faisant selon les diverses tentatives de bilan entre 21 et 50 millions de morts. La *Der des Der* n'a tué que 10 millions de soldats...

Quelques mots pour conclure ce modeste hommage...

**85 noms** sur un monument aux morts...

**83 gluirassous** en souvenir desquels nous avons des documents les faisant revivre...

Sur le seul critère « *né à Gluiras* », les Archives départementales répertorient **223** cartes du combattant.

Combien de mutilés, de veuves, d'orphelins, de *veuves blanches* (jeunes filles ayant perdu leur promis), de champs en friches parce qu'il ne reste que les vieux parents à la ferme ?

**2243** habitants en 1911, **1863** au recensement de 1921...

L'exode rural n'explique pas tout.

Mais l'arrière a tenu.

En 1916, le Préfet déclarait au Conseil Général : « *Je m'associe à la louange que vous avez décernée aux vieillards, aux enfants et aux femmes – aux femmes surtout – qui sont restés au foyer. A l'exemple des soldats admirables que l'Ardèche a fournis à la France, nos populations se sont élevées à la hauteur de cette période tragique ; la guerre a provoqué une éclosion de sentiments qui témoignent combien la semence était généreuse et bonne qu'ont fait germer les rudes sillons de nos montagnes.* »

Un chasseur alpin blessé en septembre 1914 écrit : « *Je suis content que vous puissiez faire arracher vos pommes de terre, celles du Clos La Pierre ne sont pas encore mûres...faites en descendre autant que vous pourrez car avec le temps qui va passer, on pourrait bien vous les prendre... Vous me laverez le tonneau le plus près de la cuve... Les raisins doivent commencer à changer, j'ai bien peur que je ne puisse pas vous aider à les ramasser...* » Il sera tué dans les Vosges en juillet 1915.

Les gluirassous mobilisés ne retrouveront en général famille et village que progressivement au cours de l'année 1919. Certains de *ceux de Salonique*, compte-tenu des craintes provoquées par la réorganisation des Balkans et de l'éventualité d'une intervention contre les bolcheviks, ne seront rapatriés qu'en 1920 ou 1921.

En 1922-1924, le Conseil général peine encore à réaliser, pour le réseau routier par exemple, les programmes de 1913 et 1914... Mais Gluiras vit toujours.

**Monique et Pierre Simonot**  
**Marjanoux**  
**Novembre 2018**